

ASPECTS SOCIO-CULTURELS DE L'ÉTUDE DE LA
CONSANGUINITÉ DANS LES COMMUNAUTÉS
RURALES DU PORTUGAL *

Manuel Laranjeira Rodrigues de Areia

(Museu Antropológico, Universidade de Coimbra)

INTRODUCTION

Malgré leur état fragmentaire, les études concernant la consanguinité au Portugal, limitées jusqu'à présent à quelques échantillons de différentes régions du pays, montrent l'existence de certaines caractéristiques particulières au milieu rural. Parmi ces caractéristiques, nous relevons les suivantes:

- augmentation générale de la consanguinité pendant le XIX^e siècle;
- variation de l'augmentation de la consanguinité pendant le XX^e siècle en fonction presque exclusivement de l'émigration;
- présence de certains indicateurs qui signalent une valeur de consanguinité moyenne plus grande encore que celle qu'on pourrait déceler même à partir d'une information totale.

Ce dernier aspect qui dérive de l'analyse des données ethno-démographiques disponibles a été l'objet d'une attention particulière et le résultat de cette recherche constitue l'essentiel de cette brève communi-

(*) — Communication au XV^e Colloque des Anthropologistes de Langue Française (Bruxelles, 29-10-81).

tion. Il s'agit de mettre en évidence des indicateurs d'une consanguinité non-quantifiable mais dont nous pouvons avoir une idée par des données indirectes.

C'est ainsi qu'il nous faudra d'abord tenir compte de quelques données ethno-démographiques qui ont été d'ailleurs le point de départ pour l'analyse de cet aspect de la consanguinité.

Comme les données en question se rapportent à des milieux ruraux en grande évolution, nous avons entendu qu'à des fins opératoires, il nous faudrait d'abord définir ces milieux en ce qui concerne la population de référence, en choisissant des endroits où il existe un pourcentage minimum de conjoints dont le statut socio-professionnel soit d'être agriculteur. Nous avons donc choisi pour notre observation exclusivement des villages qui satisfaisaient à cette condition, étant donné que notre objectif était de limiter l'analyse à des villages-type qui étaient et qui restent encore indiscutablement des villages ruraux. En effet dans d'autres villages où le pourcentage des familles qui s'occupent de l'agriculture baisse à des valeurs inférieures le milieu rural devient vite atypique même si la communauté garde son encadrement.

Compte tenu de la limitation que nous nous sommes imposés pour définir une *population rurale-type*, il convient aussi d'observer la variation socio-professionnelle dans ces villages-types, au moins pendant les derniers cinquante ans ainsi que la variation du rythme même de la vie du village (indicateur choisi: la fréquence des mariages au long de l'année) en fonction surtout de la croissance de *l'émigration*, élément commun à tous les villages-type. Ces variations n'empêchent pas de se faire une idée globale de stabilité quand on vérifie les moyennes annuelles concernant les naissances, les décès et les mariages; stabilité, mais parfois aussi régression (Fig. 1). Pour réaliser cette étude, nous considérons trois grandes régions dans le pays. Pour la région Nord nous avons quelques données réunies par notre collègue C. Brandão de Instituto de Antropologia de l'Université de Porto et pour la région Centre des données réunies à l'Instituto de Antropologia de l'Université de Coimbra. C'est donc une étude dont les résultats pourront présenter un caractère provisoire et qui demandera donc un approfondissement continu. Pour le moment, nous avons constaté que les valeurs du coefficient de consanguinité moyenne de Bernstein sont supérieures aux moyennes observées dans d'autres pays, et nettement plus élevées dans la région Centre que dans le Nord.

Les mêmes données montrent également une variation parallèle de croissance de la consanguinité avec l'émigration, parallélisme qui est particulièrement évident au cours du XX siècle (Fig. 2).

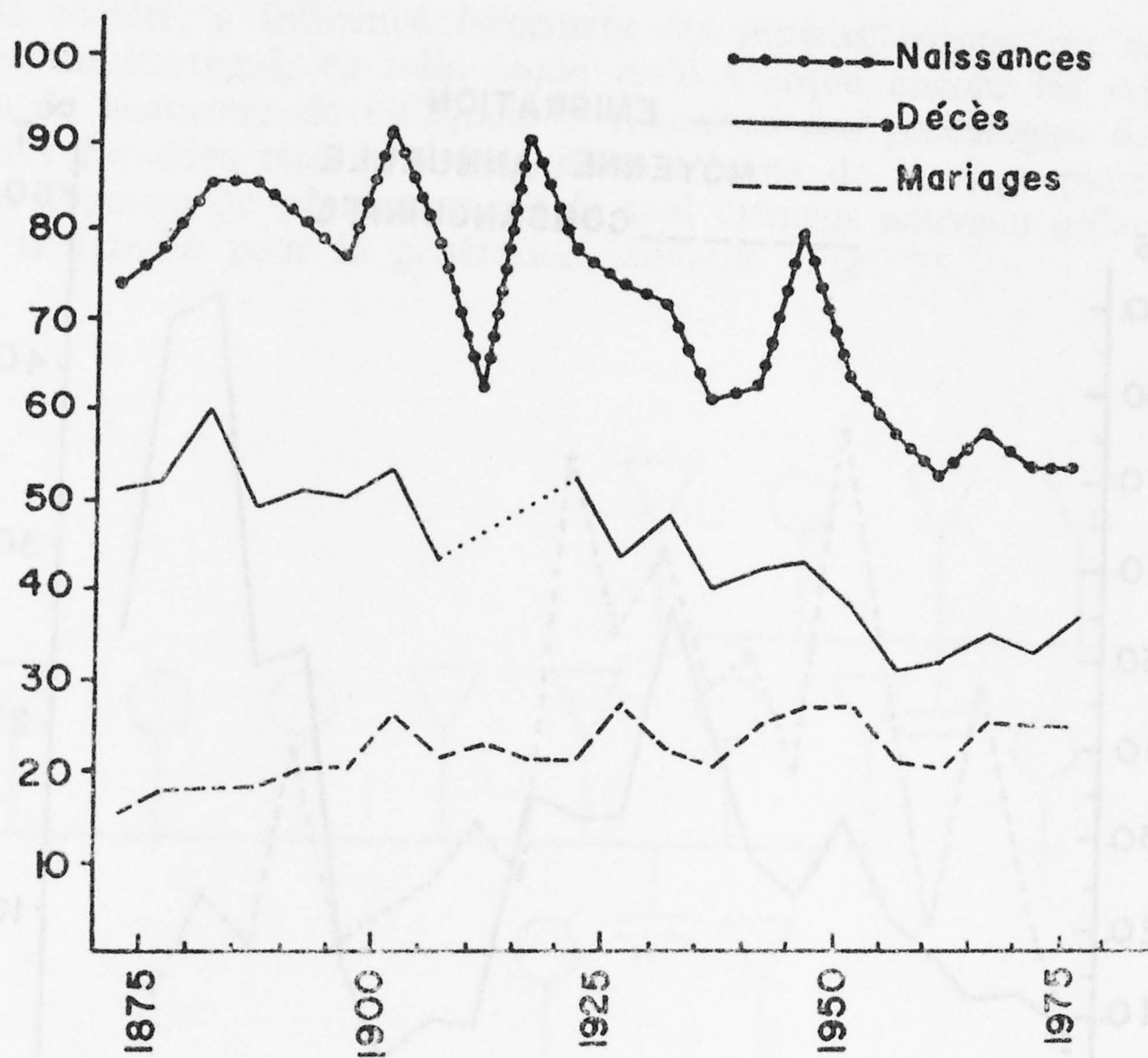


Figura 1

Données relatives à l'évolution séculaire des naissances, mariages et décès (Village S. João de Areias, Beira Alta).

Nous interrogeant nous-mêmes sur les conditions socio-culturelles qui pourraient expliquer ces données ethno-demographiques, nous sommes arrivés à les interpréter en fonction de trois causes principales, à savoir:

1. La persistance de la famille étendue;
2. L'institution du *morgadio*;
3. Le système d'appropriation de la terre.

LA FAMILLE ÉTENDUE

La famille étendue dont nous parlons ici n'est pas la même chose que la famille "indivise" assez fréquente dans beaucoup de sociétés non-européennes. Nous avons affaire ici à un type de famille étendue proche

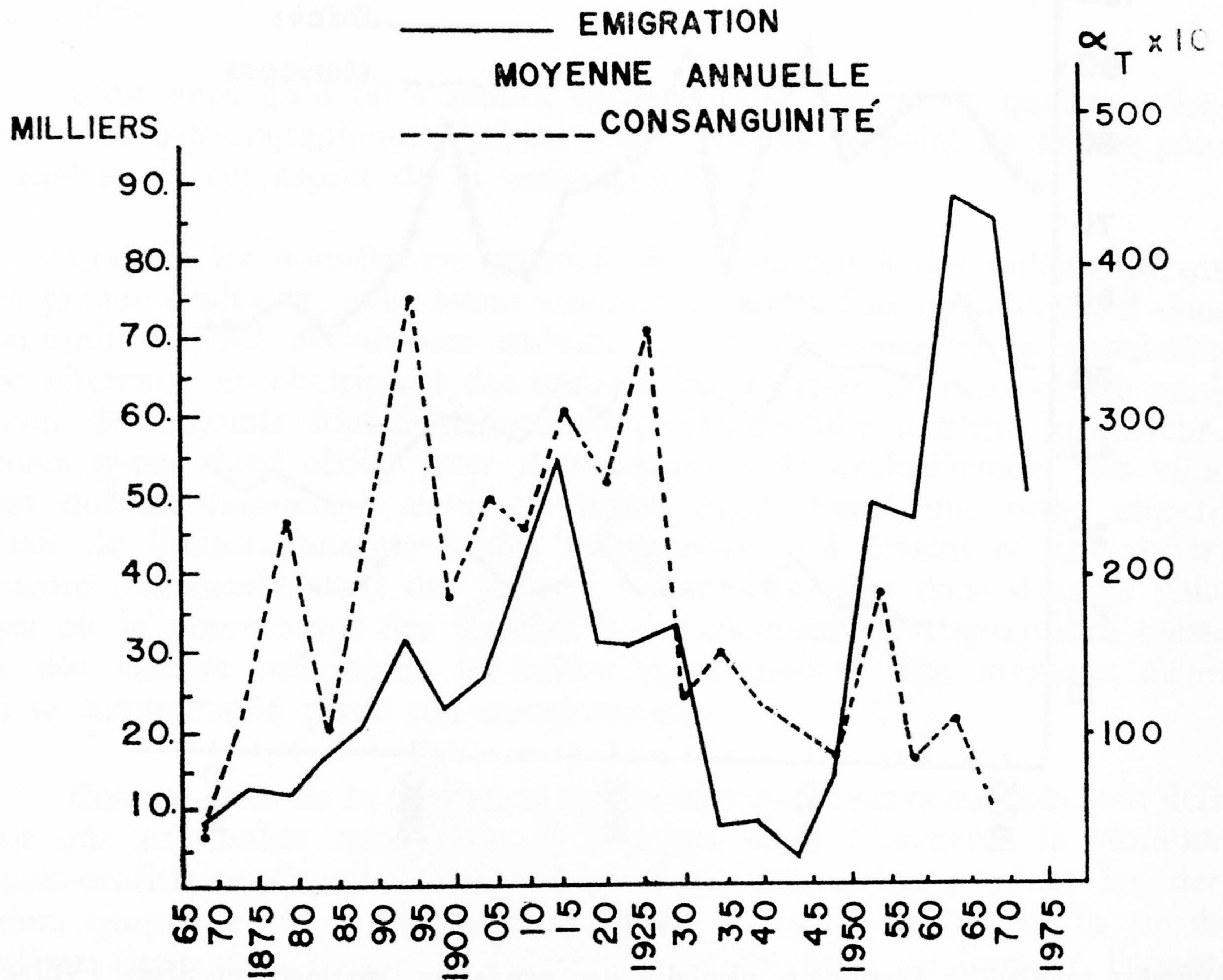


Fig. 2

Évolution séculaire de l'émigration (Portugal) et de la consanguinité dans un village du Nord (Anta, Espinho-C. Brandão, 1980).

de celui que les sociologues de langue française désignent comme "la famille souche" et qui correspond concrètement au groupement des parents, de leurs enfants, étant entendu que l'un d'entre eux (ego) est marié et de leurs petits-enfants éventuels (enfants d'ego). Parfois nous trouvons aussi quelques oncles et tantes de *ego*, mais célibataires. Cette famille étendue est un élément important dans l'étude de la consanguinité à cause de sa diffusion dans les sociétés rurales du pays au cours de ces derniers siècles. Elle repose sur une base économique, à savoir les biens de la maison (*casa*) dont la gestion appartient en dernière instance au vieux patriarche et qui passera en principe au premier-né du sexe masculin à moins qu'un autre, qui inspire plus de confiance ou qui apparaît plus qualifié pour la gestion de la famille patriarcale, ne lui soit préféré. Ce modèle de famille étendue, propre aux familles nobles de la

vieille société, a influencé largement les milieux ruraux du nord et du centre du Portugal, de telle façon qu'il marque encore les relations sociales de beaucoup de villageois¹. L'analyse des généalogies de plusieurs familles étendues met en évidence un schéma de mariage patrilocal dans lequel l'épouse du premier-né est le seul élément nouveau qu'on introduit dans la famille pour la génération suivante (Fig. 3).

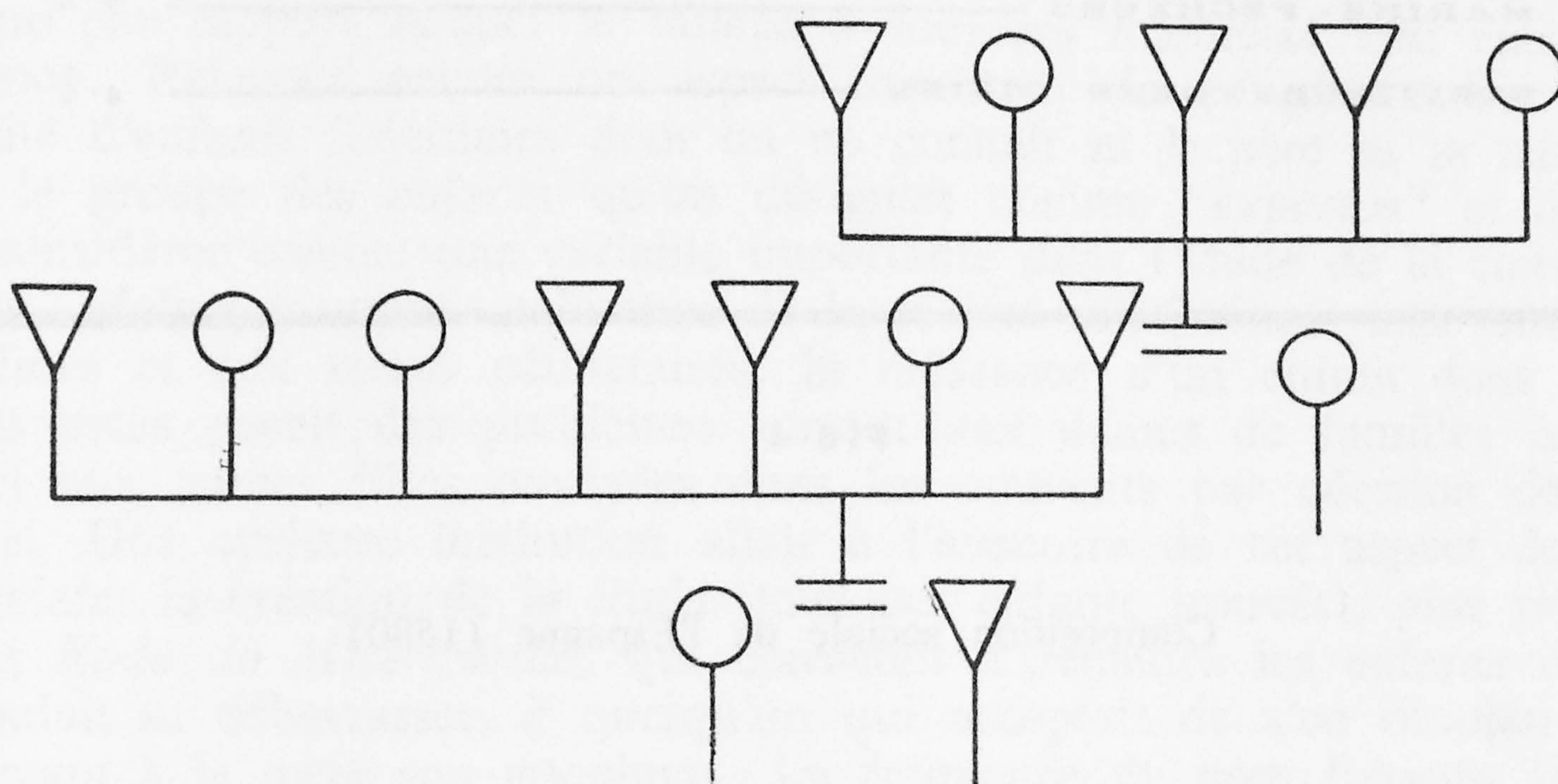


Figura 3

e Modèle de famille-souche (mariage patrilocal) *

* Le même type de famille mais avec mariage matrilocal est aussi fréquent.

Aux autres frères et soeurs de l'aîné restaient peu de voies à choisir: ou ils pouvaient collaborer avec la famille, gardant perpétuellement le droit à l'habitation et à la table commune, sous l'orientation et la dépendance du frère marié; ou bien ils pouvaient opter pour la vie monastique (exceptionnellement la vie militaire comme alternative) ou finalement ils choisissaient l'émigration qui depuis des siècles était la grande solution dans les communautés rurales. Rappelons à ce propos l'énorme proportion des membres du clergé par rapport à la population totale tout au long du XVI^e siècle et au cours des siècles postérieurs jusqu'à une époque récente. D'après les données de la fin du XVI^e siècle (1571-1586), la composition sociale de la population masculine de l'Espagne serait la suivante²: (Fig. 4).

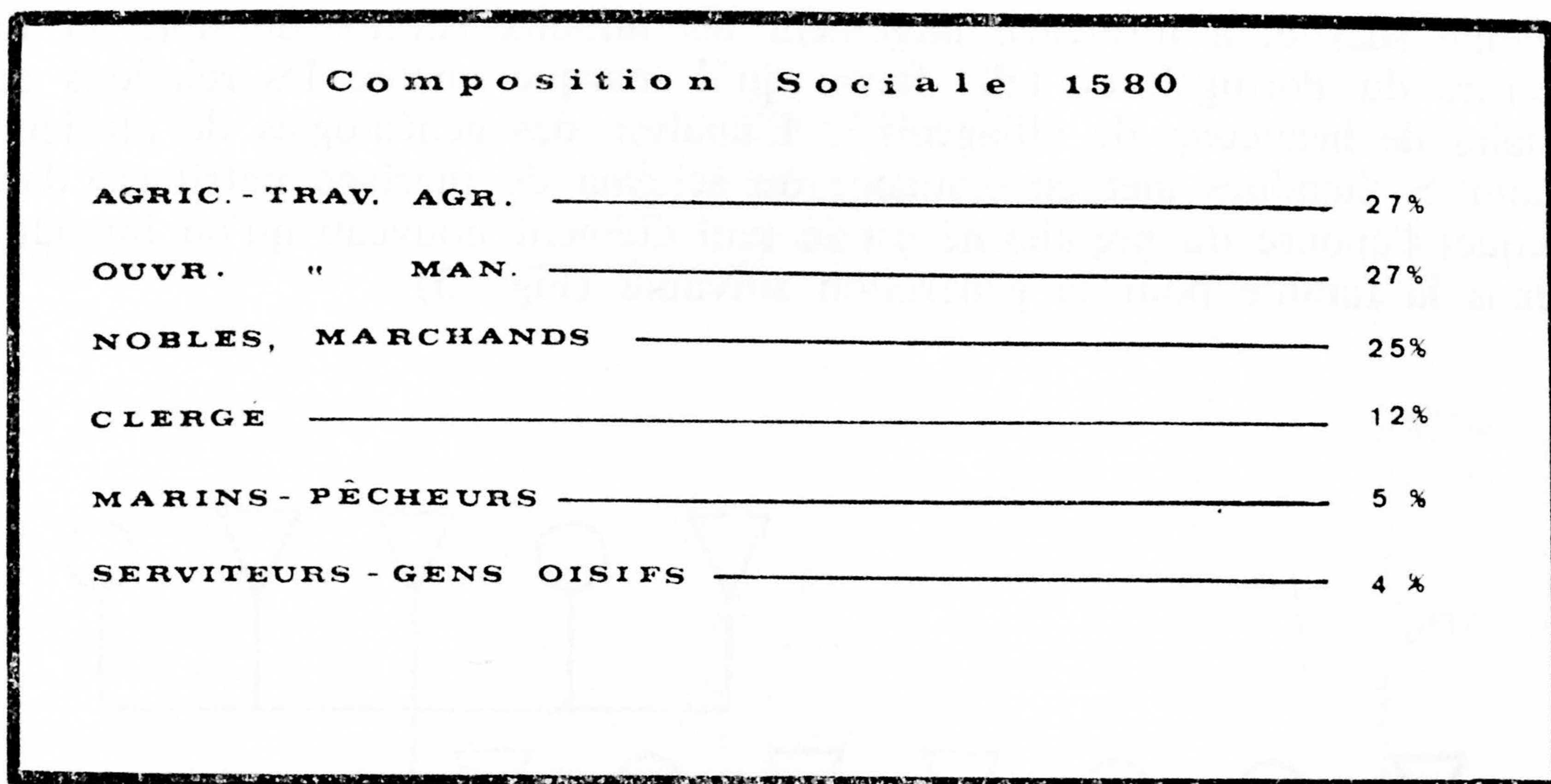


FIG. 4

Composition sociale de l'Espagne (1580)

Cette situation a déterminé un style propre de la société rurale dans tout le pays, avec toutefois une plus grande netteté au nord du fleuve Tejo (région nord et centre du pays), style propre dont nous relevons les répercussions dans la consanguinité à partir des caractéristiques suivantes:

a) Cercle restreint de relations sociales, surtout pour les femmes, dont les contacts ou connaissances se limitaient à un groupe de personnes apparentées, avec lesquelles quelques-unes finissaient d'ailleurs par se marier plus tard. En effet les relations entre les différentes familles étendues favorisaient les alliances entre elles et établissaient entre toutes les familles d'un village des liens de parenté plus ou moins proches, bien exprimés dans cette vieille chanson populaire: "dans mon village, pas de haine ou rancune; on donne beaucoup de prix à la vie des autres; ils sont tous des cousins et des cousines... etc". Ce type d'organisation a prédominé surtout à l'intérieur du pays dans les provinces de Minho et Beiras, où se trouvent précisément les villages-type que nous avons choisi pour cette étude. C'est seulement à partir de 1914 (rappelons que le Portugal a participé à la 1^{re} grande guerre) que cette organisation traditionnelle a commencé à être mise en cause avec l'introduction du service militaire obligatoire. Il y a même des chercheurs qui considèrent qu'il

existe un trait d'union entre ce type de famille étendue et le clan proto-historique organisé sur la base de la consanguinité³.

b) Un autre aspect important, lié à ce type d'organisation familiale, qui a une énorme incidence sur le coefficient de consanguinité, c'est le pourcentage élevé d'enfants illégitimes (enfants naturels). L'analyse des registres paroissiaux d'un village de Minho⁴ à partir du XVII^e siècle permet d'observer des pourcentages assez élevées d'enfants illégitimes, phénomène par rapport auquel le village a toujours manifesté une énorme tolérance. Relevons encore un aspect important de ce phénomène: la quantité d'enfants illégitimes dont on ne connaît ni le père ni la mère. C'est le groupe des enfants qu'on désignait comme "*expostos*" et qu'il faut considérer comme une variable importante dans l'étude de la consanguinité. Malgré la grande tolérance de la société relativement aux enfants illégitimes et aux mères célibataires, la naissance d'un enfant dans ces circonstances posait des problèmes surtout aux dames de familles notables et aux jeunes filles envoyées dans les couvents par décision de la famille. Une curieuse institution allait à l'encontre de cet aspect de la vie sociale: la création de la *Roda* (tour des enfants trouvés), plus précisément *Roda da Misericórdia*, qui consistait à remettre les enfants dont on voulait se débarrasser, à quelqu'un qui acceptait de s'en occuper en conservant à la mère son anonymat. La fréquence du nom *Exposto* (José Exposto, António Exposto, etc.) dans les livres paroissiaux traduit la réalité et l'extension du phénomène. Dans une première phase, on abandonnait les enfants à la porte de l'église paroissiale; mais très rapidement la *Roda* est devenue une institution généralisée. Dans ce cas les enfants étaient déposés dans le tour du couvent; on sonnait la clochette, et la portière faisait tourner le tour, recevant de l'autre côté l'enfant déposé. Celui-ci était souvent accompagné d'un papier avec le nom proposé pour le baptême (un dernier effort pour échapper au nom Exposto) et d'un objet qui permettrait de l'identifier plus tard dans le cas où la mère voudrait le réclamer. La fréquence de cette pratique a même donné lieu à une législation appropriée en 1783, laquelle détermine qu'il fallait fournir aux enfants *expostos* un enseignement minimum et leur permettre l'apprentissage d'un métier⁵.

Nous ne pourrions évidemment déterminer la consanguinité possible de ces éléments de la population puisque nous ne connaissons aucun des parents; il y a donc une partie de la consanguinité qui est cachée et donc non quantifiable, qui pourrait toutefois être très importante si nous tenons compte du pourcentage d'enfants illégitimes par rapport à la population totale.

L'INSTITUTION DU MORGADIO

La famille étendue, dont nous venons de montrer la répercussion dans les valeurs de consanguinité, avait pour base une autre institution, celle-ci d'ordre économique, le *morgadio* - qu'on peut considérer comme un ensemble de biens (surtout immeubles) devenus indivisibles et perpétuellement inaliénables, transmissibles par succession uniquement aux enfants premier-nés du sexe masculin. Dans le cas de premiers-nés jumeaux, le *morgadio* était partagé en deux parties égales, devenant deux *morgadio*; mais si le résultat en était deux parties de valeur très réduite, l'institution était abolie. En effet la création du *morgadio* exigeait une valeur minimale des biens en-dessous de laquelle ils ne pouvaient évidemment plus se rattacher à cette institution.

L'institution du *morgadio*, et restée en vigueur au Portugal, pendant des siècles, ayant tenu jusqu'au dernier quart du XIX^e siècle, et elle a eu des répercussions importantes sur la structure des populations en générale et en particulier sur l'évolution de la consanguinité. En effet le régime du *morgadio* qui, par delà l'institution formelle, s'est érigé en modèle effectif de transmission des biens dans la grande majorité des familles rurales portugaises jusqu'à une époque bien récente, limite, au moins théoriquement, la liberté de reproduction à un seul des descendants de chaque famille, lequel deviendra l'héritier de tous les biens, et aura en principe, comme associés dans le travail ses frères et soeurs.

Ce système a persisté surtout dans des régions très pauvres (les montagnes à l'intérieur du pays) qui sont restées longtemps isolées géographiquement du reste du pays. Dans certains entroits on a pu repérer même l'existence d'une certaine idéologie anti-mariage, notamment dans les provinces des Beiras⁶. Ce système dont la rigidité est évidente a pourtant connu plus tard des formes plus souples, surtout dans le nord: le père, après avoir choisi son successeur (pas nécessairement le premier-né) aidait les autres frères soit payant leurs études, notamment dans les séminaires, soit en les aidant à émigrer (pour émigrer, il faut de l'argent); dans une phase encore plus récente, le commerce est devenu une alternative réelle, compatible avec la reproduction, pour les frères exclus de l'héritage familial. Même quand de grandes altérations se sont introduites qui ont défavorisé la situation des premier-nés relativement aux autres frères, le prestige et la tradition ont continué à imposer le modèle traditionnel de l'organisation familiale jusqu'à une époque récente où la croissance énorme de la population a imposé des changements structurels dans le système d'appropriation de la terre.

LE SYSTÈME D'APPROPRIATION DE LA TERRE

Le modèle du *morgadio* empêchait non seulement le partage des terres comme il permettait l'élargissement de l'héritage reçu par l'acquisition de terres éventuellement disponibles. C'était un idéal qui s'imposait naturellement à toutes les familles étendues. La lutte pour l'acquisition de nouvelles parcelles de terres était une attitude commune à toutes les sociétés rurales et les familles nombreuses possédaient des avantages évidents sur les autres. Ainsi, si d'un côté et en conséquence du régime traditionnel inspiré du *morgadio*, la reproduction était l'affaire d'un seul descendant de la famille à chaque génération, ce qui limitait énormément la croissance de la population, d'un autre côté, on souhaitait que chaque mariage donne beaucoup d'enfants. La limitation des naissances dans le sens de prévention des naissances dans ces villages-type n'a pris un sens que très récemment (en réalité surtout à partir des années 60 avec l'émigration en Europe).

La pression démographique s'est faite sentir surtout à partir de la décadence de l'institution du *morgadio* ce qui a provoqué une énorme fragmentation des terres en petites parcelles vers la fin du XIX^e siècle. Ce phénomène a entraîné dans la génération suivante un flux d'émigration bien plus accentué qui a touché les descendants des petits propriétaires ruraux comblés d'enfants (situation idéale dans le régime du *morgadio*) et qui exploitaient de petites parcelles de terres insuffisantes pour nourrir toute une famille. Les chiffres relatifs à l'émigration sont bien significatifs de la nouvelle situation créée.

Ainsi nous avons dans une première phrase (vers la fin du XIX^e siècle), un coefficient élevé de consanguinité moyenne en fonction de la structure du mariage (un nombre très limité d'individus est à l'origine de la génération suivante), et ensuite (XX^e siècle) encore une consanguinité élevée mais cette fois en fonction surtout de l'émigration, à tel point que les autres facteurs intervenant dans le coefficient de la consanguinité moyenne (baisse de la mortalité et prévention des naissances) doivent être considérés comme secondaires jusqu'à une époque récente.

D'un autre côté, le poids relatif de la population rurale par rapport à la population globale du pays augmente avec la pulvérisation des terres du *morgadio* en petites parcelles, faisant apparaître une classe de petits agriculteurs qui vont grossir le flux d'émigrants en conséquence de la rupture de l'équilibre démographique qui était caractéristique de la société traditionnelle.

| POPULATION | | DENSITÉ | | EMIGRATION | |
|------------|------|---------|----------|------------|-----------|
| | | | S. XVI | - 16 | |
| | | | S. XVII | - 22 | |
| 3 | Mil. | → | S. XVIII | - 32 | → 5/1000 |
| 5,5 | Mil. | → | S. XIX | - 57 | |
| (10+5) | Mil. | → | 1960 | - 95 | → 14/1000 |

FIG. 5

Expansion démographique et émigration *

* 5 millions d'émigrants est certainement un chiffre exagéré: on doit l'avancer pour corriger l'insuffisance des données statistiques officiels.

La population portugaise passe de 3 millions en 1800 à 5,5 millions en 1900 pour arriver presque à 15 millions en 1970 (Fig. 5). Ainsi c'est l'émigration le phénomène qui s'accroît le plus tant en valeur relative comme en valeur absolue. En effet pendant que la densité augmentait progressivement au long de trois siècles, l'émigration est passée en termes relatifs d'une moyenne annuelle de 5/1000 au XIX^e siècle à 14/1000 en 1966, valeurs qui démontrent l'impossibilité d'une densité trop élevée par rapport aux ressources. Ce rythme d'émigration s'est d'ailleurs accentué récemment (à partir des années 60) et ses conséquences sur la consanguinité pour la génération prochaine seront donc inévitables.

NOTES

- (1) — Voir Willems, 1955, p. 38-39.
- (2) — Voir V. Magalhães Godinho, 1971, p. 85.
- (3) — A. Jorge Dias, 1961, p. 131, lequel cite Joaquim de Carvalho, 1946, p. 17.
- (4) — Nous remercions à l'historien A. Losa l'obligeance de nous faciliter ses notes concernant les archives paroissiales de Fão dans le nord du Portugal.
- (5) — Joel Serrão, dir. — Dicionário de História de Portugal, Vol. 2, Porto, Liv. Figueirinhas, 1981.
- (6) — Voir A. Jorge Dias, 1961, p. 133.

BIBLIOGRAPHIE

- BRANDÃO, C. — A consanguinidade aparente na população de Espinho, *Trab. Inst. Ant. "Dr. Mendes Corrêa"*, Fac. Ciê. Porto, nº 38, Porto, 1980.
- CARVALHO, Joaquim de — A cultura castreja, sua interpretação sociológica, *Revista do Ocidente*, nº 99, 1946.
- DIAS, A. Jorge — *Ensaio Etnológicos, Estudos de Ciências Políticas e Sociais*, nº 52, Junta de Investigações do Ultramar, Lisboa, 1961.
- GODINHO, V. Magalhães — *A estrutura na antiga sociedade portuguesa*, Lisboa, Arcádia.
- SERRÃO, Joel, dir. — *Dicionário de História de Portugal*, Vol. 2, Porto, Liv. Figueirinhas, 1981.
- WILLEMS, E. — *A família portuguesa contemporânea*, Publicações Avulsas da Revista *Sociologia*, nº 1, Escola de Sociologia e Política de São Paulo, São Paulo, 1955.